

**Dans le cadre des 30 ans de L'Association Gersoise Petite Enfance Jean-Pierre Lebrun**, psychiatre psychanalyste Belge, auteur de nombreux ouvrages, est venu nous parler avec pédagogie et humour de la notion de **parentalité : Etre père, être mère aujourd'hui**.

Ce terme de « parentalité » est relativement récent, il vient à la suite de la substitution en 1970 du terme d'autorité parentale à celui d'autorité paternelle.

Parentalité est en effet la substantivation de l'adjectif parental ; or cet adjectif qualifie de la même façon le père ou la mère puisque chacun à sa manière est désormais parent « auteur du projet parental ».

Jean-Pierre Lebrun nous invite à réfléchir à ce terme de parental qui ne permet pas de différenciation entre les sexes ; alors que dans l'imaginaire commun le terme de parenté impliquait nécessairement un rapport d'alliance et donc deux sexes différents.

Autrement dit, cette nouvelle appellation, fait des deux parents un couple d'éducateurs. Ce qui implique une égalité entre les membres du couple homme femme, là où hier par ex l'autorité paternelle venait d'emblée donner une prévalence au père.

Mais le problème s'avère plus complexe, car en faisant croire qu'il suffit d'appeler désormais la parenté, parentalité, on présuppose la possibilité d'un accord spontané entre homme et femme comme s'il n'y avait aucune difficulté pour que cet accord se réalise. Cette confiance nouvelle, va à l'encontre de la pratique clinique quotidienne : le couple homme-femme reste le modèle même de ce qui n'arrive jamais à s'entendre parfaitement ! La conflictualité est inhérente à la vie du couple.

La société d'aujourd'hui pousse à ce que tout soit à égalité.

Jean-Pierre Lebrun affirme qu'il est très important et positif d'avancer sur la notion d'égalité citoyenne homme/femme. Mais il ajoute qu'il n'y a pas d'égalité parentale. Le père et la mère sont deux personnes différentes. La mère existe dès le départ pour le tout-petit alors que le père n'existe qu'à partir de sa nomination par la mère.

Le terme de parentalité menace d'entraîner un renversement dont il faut apprécier les conséquences : n'étant plus préparés à la rencontre de l'altérité, les sujets se sentiront de plus en plus démunis pour y faire face.

Ce type de parents qui revendiquent l'égalité risquent de ne plus transmettre à la génération suivante les outils psychiques indispensables pour grandir. Or, pour aider un enfant à s'humaniser, il faut en passer non seulement par deux sexes différents, mais aussi introduire la dissymétrie, pour pouvoir légitimer une place prévalente.

Ce n'est pas tant le patriarcat qu'il s'agit de faire prévaloir mais la capacité symbolique à laquelle nous autorise et contraint le langage.

Jean Pierre Lebrun nous rappelle **l'importance de la transmission** : L'importance de la parole. La parole est un outil pour communiquer mais elle suppose une absence qui traduit ce que l'on ne peut expliquer réellement.

L'enfant pour s'humaniser a besoin :

**Que le père n'abandonne pas sa position de père, qu'il ne lâche pas sur une décision** sans forcément avoir besoin de se justifier de savoirs consistants.

**Il doit assumer l'incertitude face au savoir**

**Il doit dire non.**

Le monde ancien était organisé sur le mode pyramidal. La place du sommet était légitime.

Aujourd'hui les fonctions parentales sont sur le mode horizontal et non plus pyramidal les différences risquent d'être gommées. La légitimité du père peut être rabotée. Les parents ne souhaitent pas démissionner de leur fonction mais ils ont des difficultés à savoir comment faire. Le maternel est privilégié et quelquefois le père ne sait pas intervenir.

La légitimité des parents par rapport à l'enfant est de plus en plus réduite. Les parents ont des difficultés à supporter d'être au dessus de leur enfant. On assiste à une délégitimation de l'autorité.

Les parents de nos jours ne peuvent plus encaisser les colères et « la haine » de leur

enfant. Ils craignent de ne plus être aimés.

**Or les parents doivent s'engager dans ce qui est décidé ;** Pour grandir l'enfant doit progressivement se séparer de sa mère. C'est le travail auquel chaque enfant est contraint et auquel sa mère doit consentir. A la prévalence de la présence du début de la vie, se substitue celle de l'absence. L'enfant ne peut tout avoir, sinon il y a risque que quelque-chose reste enkysté et ressurgisse plus tard sous forme d'éclats ; au cours de l'enfance, à l'adolescence ou à l'âge adulte.(Certains ne peuvent plus supporter les épreuves de la vie, d'autres ont du mal à se concentrer à réfléchir)).

Les enfants de nos jours ne sont pas dans une contestation qui s'adresse à l'autre.

Maintenant ils récusent : « la loi ne me concerne pas » Signant ainsi **leur difficulté à supporter l'antériorité**(assise transgénérationnelle), **l'altérité** (faire une place à l'autre), **l'autorité**.

Au fil des années on est passé de l'enfant roi à l'enfant tyran.

Pour Jean-Pierre Lebrun l'équilibre complexe dans lequel l'enfant doit grandir psychiquement s'en trouve bouleversé : là où hier, la réalité pouvait faire obstacle à ce qu'une mère trouve un père pour son enfant, aujourd'hui cette même réalité peut aisément être contournée, la mère pouvant même procréer seule.

Il ne s'agit pas ici de regretter le temps d'avant, mais il s'agit plutôt de prendre acte de ce changement et de nous demander comment y faire face. Car ne plus devoir en référer à un père et faire confiance à la contingence pour se séparer de la mère, n'empêche pas de continuer à devoir s'en séparer ! Mais tout risque de se passer alors comme si cette nécessité était laissée au bon vouloir de l'enfant, ce qui paradoxalement correspond à le faire adulte avant qu'il ne le soit !

Ce mécanisme nous semble au cœur du changement auquel nous assistons de nos jours.

Il s'agit d'une situation inédite dans l'histoire. Les parents souhaitent que leur enfant soit libre, soit lui-même, soit autonome mais sans savoir comment...

**Etre soi-même suppose un travail d'individuation.**

Malgré tout ce qui est fait pour eux, les enfants se sentent abandonnés, ils n'ont plus d'assises sur lesquelles s'appuyer. Après avoir été « la merveille du monde » pour ses parents, il faut consentir à être « un comme tout le monde ».

**L'enfant a besoin d'avoir quelqu'un auquel s'affronter, quelqu'un à qui en vouloir de ne pas avoir « tout » ; quelqu'un qui tienne, qui s'engage dans ce qui a été décidé**

**C'est bien dans la confrontation à ses premiers autres – ses parents – que l'enfant se constitue comme sujet.**

L'enfant étant cet animal prématuré, il n'est pas inutile de faire remarquer que nous mettons la plupart du temps le tiers du temps de notre existence pour nous acclimater à la condition humaine. **Il faut en effet un très long temps pour soutenir sa parole en son nom propre, autrement dit en prenant appui sur l'absence. Le langage étant le jeu de la présence et de l'absence**

Jean Pierre Lebrun insiste sur l'importance du langage et de la symbolisation qu'il implique. Ce n'est dès lors pas tant le père qui désigne ce qui supplante la mère, mais la nomination, le langage.

Jean-Pierre Lebrun constate que certains parents aujourd'hui sont comme démunis devant leur tâche de parents. Il s'agit peut-être simplement des conséquences de ne pas avoir pu vraiment intérioriser leur nouvel état, d'être devenus parents, mais d'avoir dû se contenter d'endosser le rôle.

**D'autant plus que cette égalitarisation et cette horizontalisation peuvent aller jusqu'à la récusation de la légitimité de toute différence générationnelle.**

**Enfin, la famille, c'est à la fois le lieu de l'humanisation et le lieu où les transformations sociétales opèrent de plein fouet.**